

KIT PÉDAGOGIQUE **LES DROITS** **DE L'ENFANT**

2019-2020

avec 4 histoires vraies d'enfants du monde



**30 ANS
DÉJÀ!**

PRÉSENTATION DU 17 OCTOBRE,

JOURNÉE INTERNATIONALE DES NATIONS

UNIES POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

D'où vient cette journée ? Pourquoi la date du 17 octobre ? Pourquoi cette journée est-elle importante au point d'être reconnue par les Nations Unies ?



La Journée Mondiale du refus de la misère est née de l'appel de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, le 17 octobre 1987 où 100000 défenseurs des Droits de l'homme se sont rassemblés sur le Parvis du Trocadéro à Paris, autour d'une dalle qui porte ce message :

«Le 17 octobre 1987, des défenseurs des Droits de l'Homme et du Citoyen de tous pays se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent à travers le monde pour la détruire.

Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Joseph Wresinski

Les 100 000 personnes présentes étaient des citoyens de toutes origines, de tous milieux et de toutes croyances. Certains représentaient de hautes autorités publiques, internationales, nationales ou locales. D'autres étaient des personnes et des familles vivant elles-mêmes dans la grande pauvreté et menant un combat quotidien contre cette misère.

Depuis cet événement qui fait date, le 17 octobre de chaque année, les plus pauvres et tous ceux qui refusent la misère et l'exclusion, enfants, jeunes, adultes, se rassemblent dans le monde entier afin de témoigner de leur solidarité et leur engagement pour que l'égalité et la liberté de tous soient respectées. Ils rappellent que l'extrême pauvreté et l'exclusion sont une violation des droits humains et que l'on peut en venir à bout en agissant ensemble.

Le 22 décembre 1992, l'Organisation des Nations Unies adopte une résolution instituant le 17 octobre comme « Journée Internationale pour l'Élimination de la Pauvreté ».



100 000 défenseurs des droits de l'homme, place du Trocadéro

en savoir plus sur la journée;

<http://refuserlamisere.org/article/presentation-generale-de-la-journee-mondiale-du-refus-de-la-misere>

sur les évènements 2019;

<http://refuserlamisere.org/oct17/2019/all-countries>

sur le sens et l'objectif de la journée;

<http://refuserlamisere.org/sites/default/files/extraits-charte-17oct.pdf>

INTRODUCTION AU KIT PÉDAGOGIQUE

Cette année marque le **30^{ème} anniversaire de l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE)** le 20 novembre 1989.

La Journée Internationale pour l'élimination de la pauvreté, le 17 octobre, rappelle que l'extrême pauvreté est une violation des droits humains et que les premières victimes sont les enfants.

Pourtant, il est important de rappeler que les enfants en situation de pauvreté sont avant tout des enfants, avec leur capacité d'émerveillement, leur intelligence, leur goût du jeu et leurs éclats de rire, leurs peurs et leurs chagrins.

C'est pourquoi, le 17 octobre permettra cette année de donner avant tout la parole aux enfants de tous milieux pour qu'ils disent ce qu'ils vivent et comment ils s'engagent.

Ce dossier pédagogique comprend :

- une présentation de la Journée Internationale pour l'élimination de la pauvreté
- une proposition d'activités pour les enfants en trois parties;

Partie 1 : ce dont un enfant a besoin

But ; identifier les besoins des enfants et ce qui est important pour eux

Partie 2 : Histoires vraies d'enfants de cinq pays dans cinq continents ; Suisse, République Démocratique du Congo, Philippines, Etats-Unis, Guatemala

But; faire découvrir la vie d'autres enfants qui vivent dans la pauvreté et comprendre les liens avec les droits des enfants.

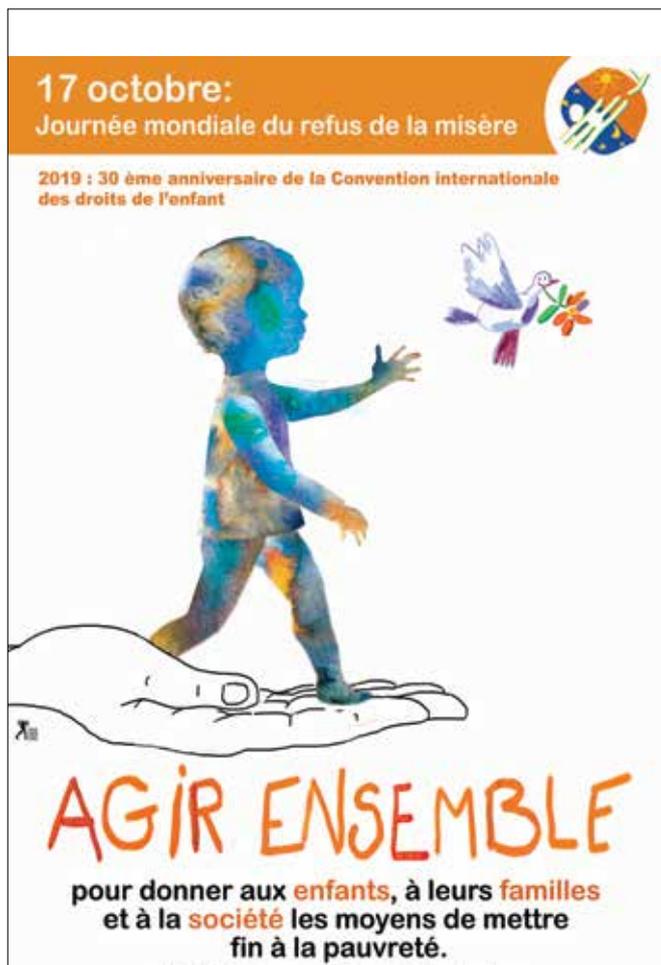
Partie 3 : projets de changement

But ; réaliser qu'on peut tous être acteur de changement là où l'on est, avec les moyens que l'on a

- une bibliographie à compléter ; des activités diverses et variées sont proposées par d'autres sur le sujet des droits des enfants.

Ce dossier a été mis sur pied par ATD Quart Monde Suisse (En savoir plus ; www.quart-monde.ch) et Tapori*, la branche enfance du Mouvement ATD Quart Monde – www.tapori.org

** Tapori rassemble dans l'amitié des enfants de différents milieux qui apprennent des enfants dont la vie quotidienne est très différente de la leur, qui réfléchissent et agissent pour un monde plus juste qui ne laisse personne de côté.*



<http://refuserlamisere.org/article/e-conceptuelle-17-octobre-2019>

PARTIE 1

Partie 1-a

« Les besoins essentiels et les autres besoins »

Consigne :

En petit groupe, chercher **des images et des objets pour exprimer** ce que vous voulez dire.

1. Chaque groupe écrit ses idées sur une feuille de papier. **Les idées sont classées en deux catégories** : les choses sans lesquelles on ne peut pas vivre (**les besoins essentiels**), et celles sans lesquelles on ne peut pas vivre heureux et joyeux (**les autres besoins**).

2. Quand toutes les idées sont sorties, **trouver une manière créative de les partager** : **photos** découpées dans un magazine, ou **objets** dans la pièce ou **dessins**.
Ensuite, rassembler toutes les idées de tous les groupes. Chaque groupe présente les besoins et les objets ou photos qui vont avec.

3. Discuter de la **différence entre les « besoins essentiels » et les « autres besoins »**.
Les besoins les plus importants sont aussi appelés des droits.

Y a-t-il des droits qui vous étonnent ? Pourquoi ?

Connaissez-vous des enfants qui ne les ont pas tous, ou seulement quelques-uns ?



Partie 1-b

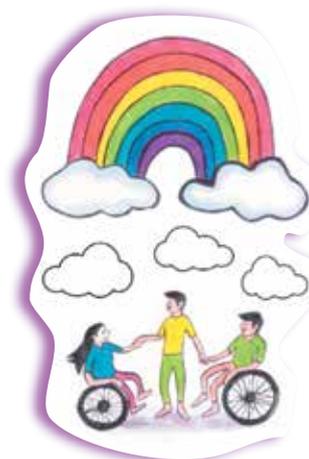
“Les bons amis, ça change la vie!”

Les enfants qui forment notre famille au Foyer des Camilliens ont tous environ le même âge. Mais nous sommes chacun nés en différents lieux : Benz est né à Traat, Waa est née à Lat Krabang, Muu est né dans les montagnes près de Kanchanaburi, et Seen est né à l'hôpital de Rayong. Certains d'entre nous ne savent ni où ni quand ils sont nés. Quand on y pense, ça fait mal ! Alors James dit que nos vies ne commencent pas à la naissance, mais à partir de nos premiers souvenirs. Lui-même se souvient qu'il vivait avec une famille dans une maison d'enfants à Lopburi. Le souvenir le plus ancien de Peter, c'est quand il vivait dans la maison des prêtres Camilliens à Rayong. Quant aux autres de notre groupe, leur mémoire se réduit à des visages et à la présence d'une tante, d'un grand-père ou d'une autre personne qui prenait soin d'eux.



Bien que nous ne vivions pas avec nos mamans, Bell aime à se rappeler de la sienne qui était si forte ! Elle était toujours là pour ses 3 enfants et aussi pour les neveux. La maman de Bell avait même réussi à économiser assez d'argent pour qu'ils aillent tous à l'école : elle plaçait toujours les besoins des enfants avant les siens. Un jour, Bell est tombée et ensuite elle ne pouvait plus marcher. Elle avait seulement 3 ans. Sa maman a compris que le foyer des Camilliens était nécessaire pour apporter à Bell l'aide supplémentaire dont elle avait besoin. Maintenant, celles que nous appelons « mères » sont les infirmières et les dames de l'équipe du foyer des Camilliens. Elles nous donnent de l'amour, elles nous rassurent et nous réconfortent. Dans ce foyer, nous avons trouvé un chez-nous, c'est comme une seconde famille.

Nous aimons apprendre. Nous avons cherché à apprendre depuis notre enfance. Toey se souvient qu'il lisait les livres de son frère en secret car il n'avait pas la chance de pouvoir aller à l'école. De son côté, Nart n'est jamais allé à l'école quand il vivait avec sa tante. Mais elle l'envoyait dans un centre où il pouvait apprendre des petites choses, même si c'était très peu. Plus tard, au foyer des Camilliens, il a suivi le programme d'éducation non formelle. Benz veut rester indépendant quand il sera adulte. Nous avons tous ce rêve. Et plus tard, nous voulons être capables d'aider à conseiller des enfants vivant avec un handicap comme nous.



Peut-être n'avons-nous pas eu de chance à la naissance, à cause de notre santé ou de la situation de nos familles. Mais au milieu de ces événements malheureux, un peu de chance était quand même au rendez-vous puisque nous nous sommes retrouvés à vivre tous ensemble. Toey en est le plus convaincu et il tient le moral de tous très haut en nous répétant sa logique : “Toi qui accuses ta propre chance, s'il te plaît, va de l'avant ! Nous sommes responsables de notre vie car personne ne peut la vivre à notre place. Ce que d'autres peuvent faire, nous pouvons le faire. Si ce n'est pas aujourd'hui, alors ce sera demain.”

Histoire et dessins extraits du mini-livre Tapori de Thaïlande « Les bons amis, ça change la vie ! »

Activités

- Chaque enfant choisit une ou deux émoticônes qui représentent son état émotionnel après la lecture de l'histoire. Ensuite, il explique pourquoi l'histoire lui donne ce ou ces sentiments.



surpris



triste



impatient



ennuyé



confus



enthousiaste



heureux



fâché

- Si tu pouvais changer la fin de l'histoire, quels changements ferais-tu ? Pourquoi ? Ecris -les.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Est-ce que tu arrives à identifier des sentiments ressentis par certains des personnages ? Lesquels ? Qu'est-ce qui te permet de les identifier ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

● Ma plante d'identité

Dans l'histoire, Toey et ses amis nous partagent ce qui est important pour eux : leurs origines, leurs familles, leurs forces... Cette activité te propose de faire pareil, à l'image d'une plante. Suis les instructions ci-dessous.

1- Dialoguer entre vous

Est-ce que tu as déjà pris le temps d'observer l'évolution d'une plante ? De quoi est composée une plante ? Sais-tu ce dont une plante a besoin pour pousser et donner des fleurs ?

Pour les prochaines questions, écris les réponses sur la page : « Ma plante d'identité ».

Le numéro de chaque question te permettra de trouver la place de la ou des réponse(s) sur l'image de la plante.

Tu peux aussi dessiner ou créer ta propre plante en mettant tes réponses dessus.

2- Dessine ton visage sur la tête qui est dans le carré à droite.

3- Comme une plante, tu habites quelque part sur la **terre**. Donne les noms de ton pays, de la ville, de la province et du quartier/village où tu habites.

4- Quelle(s) langue(s) parles-tu ? Qu'est-ce que tu aimes dans ton pays ?

5- Comme une plante, tu as des **racines**.

Quelles sont les personnes qui t'aiment et qui prennent soin de toi pour que tu puisses bien grandir ? Qu'est-ce qui te donne du courage quand tu es triste ou quand quelque chose ne va pas ?

6- Quand une plante est bien soignée et reçoit tout ce dont elle a besoin, elle donne des fleurs.

Quel genre de personne souhaites-tu devenir ? Tu peux nommer une personne comme modèle et expliquer pourquoi.

Dessine une **fleur** et écris ta réponse sur les pointillés.



7- Quel métier voudrais-tu pratiquer ? Qu'est-ce que tu aimerais offrir aux autres à travers ce métier ? Dessine d'autres **fleurs** et écris tes réponses à côté.

8- De quoi as-tu besoin pour devenir le genre de personne que tu souhaites être et pour exercer le métier de ton rêve ? Ecris tes réponses dans les **feuilles**. Dessine d'autres feuilles si besoin.

9- Cette activité reste personnelle, ou peut être présentée en partie à d'autres.



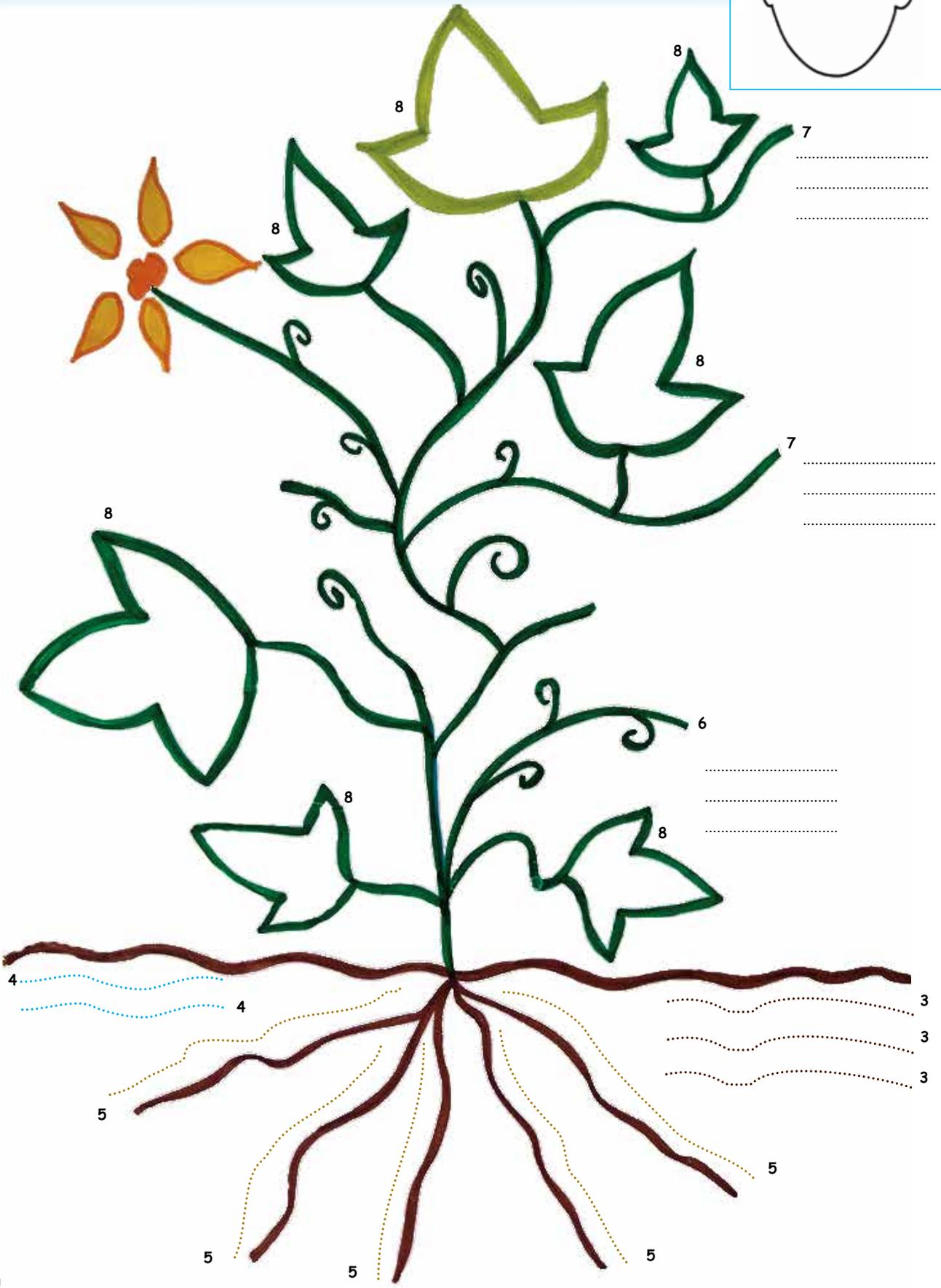
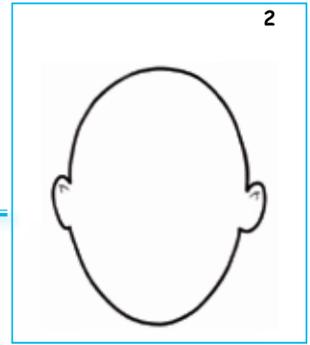


Ma plante d'identité

Prénom :

Âge :

G



PARTIE 2 - ACTIVITÉS AUTOUR DES

DROITS À PARTIR D'HISTOIRES VRAIES

D'ENFANTS DU MONDE

Le but de cette partie est d'appréhender les enjeux de respect ou du non-respect des droits de l'enfant dans la vie quotidienne de jeunes du monde entier.

Avant de vous lancer dans cette activité, vous pouvez regarder avec les enfants l'affiche sur les droits de l'enfant figurant en annexe 1.

Vous trouverez, dans cette 2^{ème} partie, des histoires vraies d'enfants des cinq continents. Pour le Guatemala ce sont deux courtes vidéos d'une mamam et d'une jeune qui parle du droit à l'éducation.

Pour chaque histoire, des activités sont proposées. N'hésitez pas à utiliser ces histoires avec d'autres outils en lien avec les droits de l'enfant que vous connaissez.

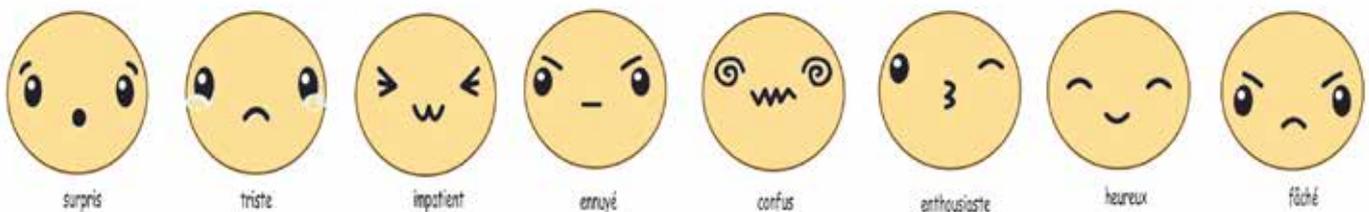
Pour chaque pays, nous avons mis des informations statistiques à destination des enseignant.e.s .

PRÉSENTATION DES ACTIVITÉS

a. Les états émotionnels

(pour toutes les histoires)

Chaque enfant choisit une ou deux émoticônes qui représentent son état émotionnel après la lecture de l'histoire. Ensuite, il explique pourquoi l'histoire lui donne ce ou ces sentiments.



b. Identifier les droits qui entrent en jeu dans l'histoire vraie (histoire de Junior et Katia)

Après chaque histoire, vous trouverez une page associant des phrases de l'histoire et les droits de l'enfant. Les enfants doivent relier les phrases tirées de l'histoire avec un ou plusieurs numéros auxquels ils correspondent.

c. Photolangage (voir annexe 2)

Propositions: chaque enfant prend le temps de regarder chaque photo.

En se référant à l'histoire lue, chacun choisit une photo qui montre une situation injuste et qui a une relation avec l'histoire. A tour de rôle, chacun va partager librement aux autres la raison pour laquelle il a choisi l'image tout en disant ce qu'elle a provoqué en lui. Ensuite, il va proposer un titre à cette image. Quand quelqu'un explique sa photo, les autres écoutent sans l'interrompre. Les autres peuvent ensuite lui poser des questions de compréhension, sans commenter, ni juger, ni discuter ce qu'il a dit.

d. Débat

Encourager le débat entre les enfants, permettre que chaque enfant puisse s'exprimer et être entendu.

LAETITIA, HISTOIRE VRAIE D'UNE ENFANT DE SUISSE

1) Pour les enseignant.e.s

Quelques statistiques :

LA SUISSE

Population : 8'299'000

Taux de pauvreté : 7% ou 570'000 personnes. (Office fédéral des statistiques, 2018)

(De son côté, l'oeuvre d'entraide Caritas met en exergue un nouveau chiffre, bien plus élevé que prévu : durant ces quatre dernières années, 12,8% des personnes en Suisse ont fait l'expérience de la pauvreté au moins pendant une année.)

Pour 1'000 enfants qui naissent, 4 meurent avant l'âge de 5 ans.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants de 5 à 17 ans qui travaillent, car le travail des enfants tel que définit par le BIT est interdit.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui possèdent des livres et/ou des jouets à la maison.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui achèvent l'école primaire. On sait que 93% des enfants sont inscrits à l'école primaire.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui ne mangent pas à leur faim, au point où ils sont trop petits pour leur âge.

Le Comité sur les droits de l'enfant a recommandé en 2015 : "17. À la lumière de son Observation générale no 5 (2003) sur les mesures d'application générales de la Convention relative aux droits de l'enfant et conformément à ses recommandations antérieures (CRC/C/15/Add.182, par. 18), le Comité recommande vivement à l'État partie d'améliorer au plus vite

son système de collecte de données. Les données devraient porter sur tous les domaines couverts par la Convention et être ventilées notamment par âge, sexe, handicap, zone géographique, origine ethnique et nationale et situation socio-économique, afin de faciliter l'analyse de la situation de tous les enfants, en particulier ceux qui se trouvent en situation vulnérable."

*Le travail des enfants se réfère à tout travail qui prive les enfants de leur enfance, interfère avec leur capacité à assister régulièrement à l'école, et qui est mentalement, physiquement, socialement ou moralement dangereux et nuisible (« What is child labour? » [, Organisation internationale du travail, 2012)

Sources: <https://data.unicef.org/resources/#> sauf lorsqu'une autre source est indiquée.

Activités proposées ; a, c, d

Les enfants du courage
mini-livre Taponi



Laetitia
Une enfant de Suisse

**C'est l'histoire vraie d'une enfant qui
vit en Suisse**

Les enfants sont heureux de se retrouver, à la montagne, dans une grande maison d'un village de Suisse, pour un week-end Taponi*.

Paul et sa sœur Marie sont venus avec leur maman. Ils habitent dans un village à côté.

Manon et Alexis viennent d'un peu plus loin et leur papa les a déposés.

Manon retrouve son amie Ariza. Elles habitaient dans le même quartier avant et elles aiment raconter : *On est amies parce qu'on était resté coincé toutes les deux dans un ascenseur !*



** Les week-ends Taponi regroupent trois fois par an, pendant deux jours, des enfants de milieux différents, pour vivre ensemble des moments d'amitiés.*

Agnès vient de loin avec le minibus, plein d'enfants provenant de différents endroits.



Il y a Chloé, qui aime les chevaux, Jessica pour qui c'est parfois dur à l'école, Théo qui ne tient pas en place, et bien d'autres enfants encore. Romain n'était pas là, il n'a pas osé venir.

Les enfants et des animateurs se retrouvent pour vivre deux jours ensemble.



Guillaume, un des animateurs, propose un jeu pour commencer.

- On se met en cercle. Celui qui a la balle la lance à un autre en l'appelant par son prénom !

Alexis commence et crie : Paul !

Paul dit à son tour : Kevin !

Laetitia est à la fenêtre et regarde le jeu depuis la chambre.



Kevin lui lance la balle et dit :

- Je voudrais bien savoir pourquoi ma petite sœur ne veut pas jouer avec nous ?

Mais Laetitia se cache vite. Elle a 10 ans. C'est la deuxième fois qu'elle participe à un tel week-end avec ses deux frères Jules et Kevin, et elle préfère se tenir à distance.



L'après-midi débute par la lecture d'une histoire. Tout le monde écoute avec attention.

Laetitia oublie ses craintes et se joint au groupe.

Elle participe aux ateliers et dessine le quartier et la maison de ses rêves. Elle parle aussi de l'école et explique :

- J'écoute bien, je comprends mais après, cela disparaît de nouveau. J'aimerais un livre dans lequel je mettrais tous mes souvenirs !

Pendant la pause, les enfants jouent ensemble dehors.

Mais Laetitia, elle reste à côté d'Ursula, une animatrice :

- Tu ne veux pas aller jouer avec les autres ?

Laetitia ne répond pas.

Ursula l'encourage, la prend par la main et elle l'emmène vers les autres.



Ce week-end-là, les enfants écrivent aussi un courrier à des enfants de Bolivie.

Jules et Kevin, les frères de Laetitia, leur pose plein de questions :

- Quand est-ce que vous vous réunissez ?
- Que faites-vous pendant vos rencontres ?
- Faites-vous des bricolages ?

Ils sont toujours très curieux de savoir ce que d'autres vivent ensemble.

Trois mois après, les enfants se retrouvent joyeusement et posent leurs affaires dans leurs chambres.



Jessica, Chloé et Ariza remarquent qu'elles sont avec Laetitia.

- Oh non, on ne veut pas être avec Laetitia !
Elles lui réservent un petit matelas.

Le soir, lorsque Laetitia entre dans la chambre, elle voit qu'il ne reste que le matelas à l'écart.

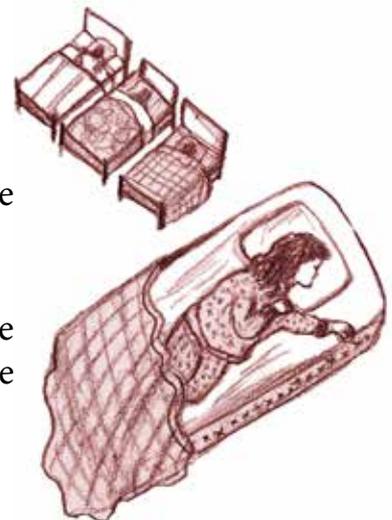
Elle comprend qu'elle ne dormira pas au milieu des autres. Elle laisse tomber ses affaires par terre, s'assied sur une chaise et se met à pleurer.

Il y a un grand silence dans la chambre.

Les filles comprennent vite qu'elles ont blessé Laetitia. Elles s'approchent d'elle et essaient de la consoler.

Jessica lui dit doucement :

- On te promet Laetitia, on ne fera plus ça et la prochaine fois, tu seras au milieu de nous !





Lors de la rencontre suivante, Jessica, Chloé et Ariza tiennent parole. Laetitia est contente en se couchant, car elle est au milieu des autres.

Pendant la journée, les enfants ont découvert que Laetitia n'habite plus avec sa famille. Comme son frère Jules, elle passe la semaine dans un foyer*.

Elle ne rentre chez elle que le week-end. Jessica, Chloé et Ariza sont très touchées par cette nouvelle.

En s'endormant, Chloé a envie de demander à Laetitia : C'est quoi un foyer ? mais elle n'ose pas et s'endort en la regardant.

**Un foyer est un centre d'accueil où des enfants vivent en semaine et des éducateurs veillent sur eux.*

Le groupe se retrouve de nouveau. C'est un week-end particulier. Les enfants vont préparer une pièce de théâtre. Et les parents ont été invités à venir voir la représentation le dimanche après-midi.

Samedi matin, le papa de Kevin, Jules et Laetitia dépose ses enfants comme souvent et s'arrête un petit moment pour discuter avec les animateurs.

Laetitia a un grand sourire parce qu'elle sait qu'ils feront du théâtre. Le titre du livre qu'ils vont jouer est :

« Je serai cascadeur », ce qui plaît beaucoup aux garçons !

C'est une histoire d'amitié entre Win et Andy. Le premier n'a pas la vie facile. Le second devient son ami et se fait exclure à son tour par les autres. Par petits groupes, les filles et les garçons préparent la mise en scène.

Le dimanche après-midi, c'est l'effervescence.

Les parents se sont installés dans la salle. La maman de Laetitia est présente.

La pièce commence. Tout le monde retient son souffle. Chaque enfant est concentré.



Laetitia joue avec un grand sérieux et beaucoup d'enthousiasme. Elle n'oublie rien. Elle qui reste souvent dans son coin, ou avec les animateurs, étonne tout le monde.

Il y a de grands applaudissements à la fin.

Le papa de Laetitia arrive un peu plus tard.

La maman lui dit avec fierté :

- Tu aurais dû voir ta fille, tu ne l'aurais pas reconnue. Elle a joué au théâtre et elle a même improvisé !

Laetitia a maintenant 11 ans et le groupe accueille quelques nouveaux. Pour commencer, Manon explique :

- Les week-ends Tabori, c'est faire des choses ensemble, en équipe !
 - C'est faire des choses sans que personne ne reste seul dans son coin !
- Ajoute Donovan.

Dans l'après-midi, pendant la pause entre deux activités, Ursula s'inquiète :

- Mais où est Laetitia ?

Guillaume, Agnès et quelques enfants partent à sa recherche. Les uns vont à l'intérieur de la maison.

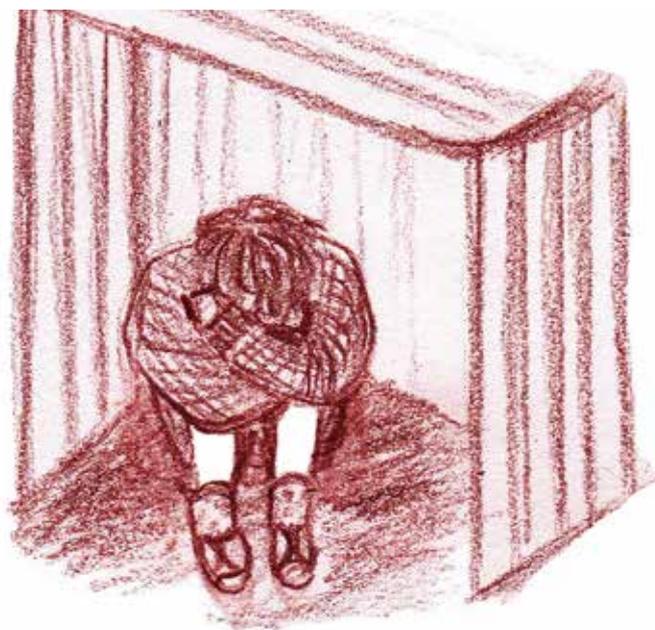
Les autres vont dans le jardin. Ils l'appellent :

- Laetitia, Laetitia.

Pas de réponse.

Il faut un moment pour la retrouver.

Elle est allée se cacher dans une pièce de la maison. Elle ressort avec les yeux tout rouges. Les filles l'entourent dès qu'elles la voient.



Dimanche matin, les enfants se retrouvent en petits groupes.

Laetitia a le courage de dire ce qui s'est passé la veille :

- Un enfant m'a dit deux fois « dégage » quand je me suis assise à ses côtés. C'est injuste. On n'a pas le droit de dire cela. Il faut accepter les autres comme ils sont !

Manon l'écoute sérieusement :

- A 11 ans, il faut aussi que tu arrêtes de te coller aux animateurs. Tu dois trouver des amis et faire un petit clan avec !



Face à cette remarque, Laetitia reste calme et répond :

- Je ne me vexe pas. J'écoute ce que tu me dis, sans me vexer !

Laurane ajoute :

-Si tu veux, on va essayer de t'aider à te faire des copines !

Au fil du temps, les enfants apprennent à connaître Laetitia.



Et grâce à leur persévérance, Laetitia trouve sa place dans le groupe. Elle participe aux rencontres sans se mettre à l'écart. Elle joue avec toutes les filles et les appelle : Mes copines !

Pendant un week-end, Laetitia parle aussi, de Sarah, une petite fille de 6 ans ½ qui habite dans le même foyer qu'elle.

- Sarah, elle est seule, mise à l'écart. Il faut l'inviter à nos rencontres. Il faut qu'elle découvre l'amitié, le bonheur !

Maintenant, Laetitia a 14 ans. Son petit frère, Martin, a l'âge de participer aux week-ends.



Bernard, un animateur va les chercher chez leurs parents, qui habitent une maison isolée du village.

Laetitia et Martin accueillent joyeusement Bernard et avouent sincèrement :

- On a oublié que tu venais !

Ils se préparent rapidement.

Laetitia fait entrer Bernard dans sa maison et lui dit :

- Je vais te montrer quatre mignons petits chattons qui viennent de naître.

Pendant le trajet, Laetitia, en grande sœur, explique à son petit frère :

- N'aie pas peur ! On va faire des activités. On va dormir là-bas et tu vas te faire des amis !

Ils vont vivre ensemble cette rencontre pour la première fois.

Peu de temps après, Laetitia annonce au groupe :

- Je suis grande maintenant ! C'est mon dernier week-end ici avec vous. Je vais participer au groupe qui rassemble les jeunes.

Elle est contente de ce changement, et est très décidée à faire de nouvelles rencontres.



ONO, HISTOIRE VRAIE D'UN ENFANT DE **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

1) Pour les enseignant.e.s

Quelques statistiques :

LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Population : 77'267'000 million

Taux d'extrême pauvreté en 2018 : 73% (Banque mondiale)

38% des enfants de 5 à 17 ans travaillent.

Pour 1'000 enfants qui naissent, 91 meurent avant l'âge de 5 ans.

1% des enfants ont des livres à la maison et 27% possèdent des jouets.

69% achèvent l'école primaire.

43% ne mangent pas à leur faim, au point où ils sont trop petits pour leur âge.

Sources: <https://data.unicef.org/resources/#> sauf lorsqu'une autre source est indiquée.

Activités proposées ; a, c, d

Les enfants du courage
mini-livre Taponi



One et René
Deux enfants de République
Démocratique du Congo (RDC)

“ Tiens, voilà le fou qui arrive ! “



Ono sait bien pourquoi les enfants de son quartier l'appellent le fou. Plusieurs fois en les regardant jouer, il s'est endormi. Mais après avoir passé toute la nuit à pêcher, Ono a sommeil et ses yeux se ferment même s'il a une grande envie de jouer avec les autres.

Un des enfants dit :
“Allez, maintenant, on va jouer à la rivière!”

Ono les suit et pense : “Peut-être qu'aujourd'hui, ils accepteront que je me baigne avec eux.”

Mais un autre enfant lui crie :

“Non, Ono, tu sais bien que nous ne te voulons pas avec nous. Tu es trop sale, tu vas salir la rivière.”

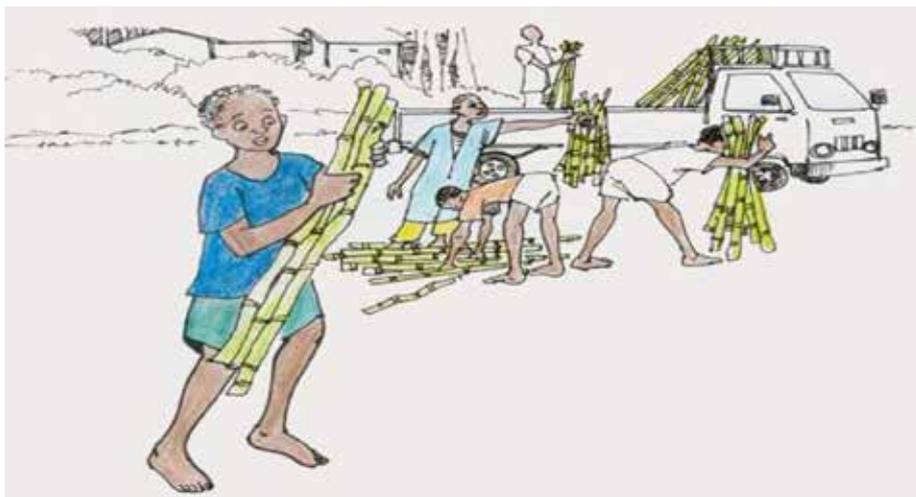
Cela fait rire tous les enfants présents. Ono s'éloigne le cœur gros. C'est vrai qu'il ne se lave pas souvent, mais il est tellement fatigué quand il rentre de son travail.

Ono a 12 ans. Il habite avec ses deux frères, sa sœur et sa maman, une petite maison en terre, pas très solide.

La maman d'Ono est toujours là, le matin, pour accueillir son fils.

“ Tiens Ono, viens manger, je t'ai préparé du manioc*.”

“ C'est très bon ! “ ajoute sa petite sœur, Janda.



Dès qu'Ono est rentré, sa maman peut partir à son tour pour vendre quelques fruits sur le marché.

**manioc : plante dont on utilise les racines pour en faire de la farine*

Cette nuit, la pêche n'est pas bonne. Et dans ce cas, il faut bien faire d'autres travaux pendant la journée. Ono se rend près des charretiers et propose son aide pour décharger les cannes à sucre.

Quand il a fini, le charretier lui donne quelques parties supérieures de cannes à sucre non utilisées. Ono va ensuite les vendre à un éleveur pour ses cochons.

Ono rentre chez lui. Il est content, il a gagné un peu d'argent.

Il reconnaît au loin ce garçon qu'il avait croisé l'autre jour. Il ne le connaît pas. Mais le garçon lui avait adressé la parole et Ono l'avait juste salué sans oser s'arrêter. Cette fois-ci, c'est décidé, Ono s'arrêtera. Il a un peu peur, peut-être qu'aujourd'hui ce garçon ne voudra pas lui parler. Mais le garçon l'a aperçu et il lui sourit.

“ Jambo ! Je m'appelle Ono et toi ?”

“ Jambo ! Je m'appelle René.”

Ono regarde avec envie le ballon que René tient dans ses mains.

“ Ce ballon ne m'appartient pas. Il est à notre groupe, le groupe Tabori des Enfants Étoiles. C'est moi qui en ai la garde.” lui explique René.

“ Tu veux qu'on y joue ?” ajoute-t-il. Ono est surpris, c'est bien la première fois qu'un enfant lui propose de jouer avec lui.

Ono n'hésite pas longtemps à dire oui. Les deux garçons se mettent à jouer.



*Jambo : bonjour en langue swahili

Il fait chaud et ils sont bientôt tous les deux ruisselant de sueur.

René ramasse le ballon :

“ Nous pourrions peut-être aller ensemble à la rivière.”

Ono est heureux de suivre son nouvel ami. Aller se baigner dans la rivière Chula avec ses amis est le jeu préféré des enfants d'ici.

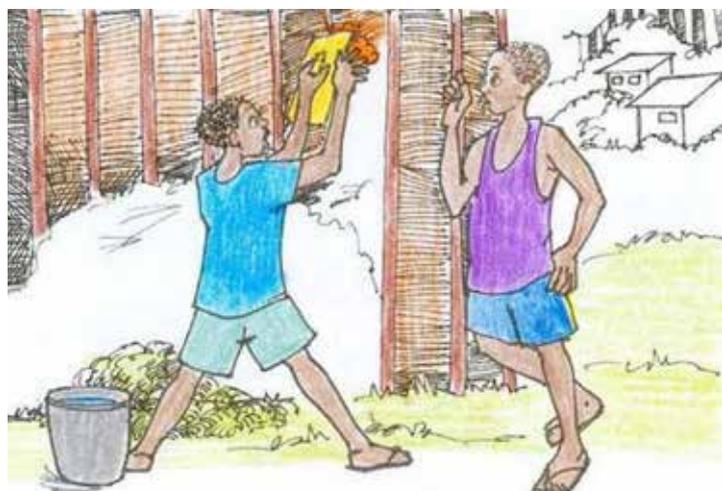


Le lendemain, après sa nuit de pêche, Ono garde deux poissons. Il va aussitôt les donner à René qui l'accueille avec un grand sourire :

“ Alors, comment s'est passé la pêche, cette nuit ?”

“ Je n'ai pas pris grand chose. Les poissons que je pêche ne sortent pas quand la nuit est trop claire.”

René prépare le poisson, le fait cuire. Il va chercher du manioc et ensemble, ils mangent. Ono est bien en présence de son nouvel ami.



Une semaine passe. Ono est en train de remettre du mortier* sur les murs de sa maison.

Il est étonné de voir René avancer difficilement sur le chemin boueux.

Il avait expliqué à René où il habitait mais il n'était pas très sûr que René oserait venir jusqu'ici.

*mortier : un mélange de sable et de boue qui durcit en séchant.

“ Jambo Ono ! Veux-tu venir à la rencontre des Enfants Étoiles samedi ?”

Quand il voit qu’Ono n’est pas très sûr,

René explique :

“ Tu sais, avant je ne pensais qu’à mes problèmes. Avec les Enfants Étoiles, j’ai lu l’histoire d’un enfant du Guatemala.

Il avait une vie difficile aussi. Il n’avait pas beaucoup de temps pour jouer mais il était fier de pouvoir travailler avec sa famille.

Et avec cette histoire, j’ai trouvé du courage.

J’ai appris que quand on se met ensemble, on peut mieux faire face aux difficultés.

Tu verras aussi si tu viens avec moi à la rencontre des Tapori.”



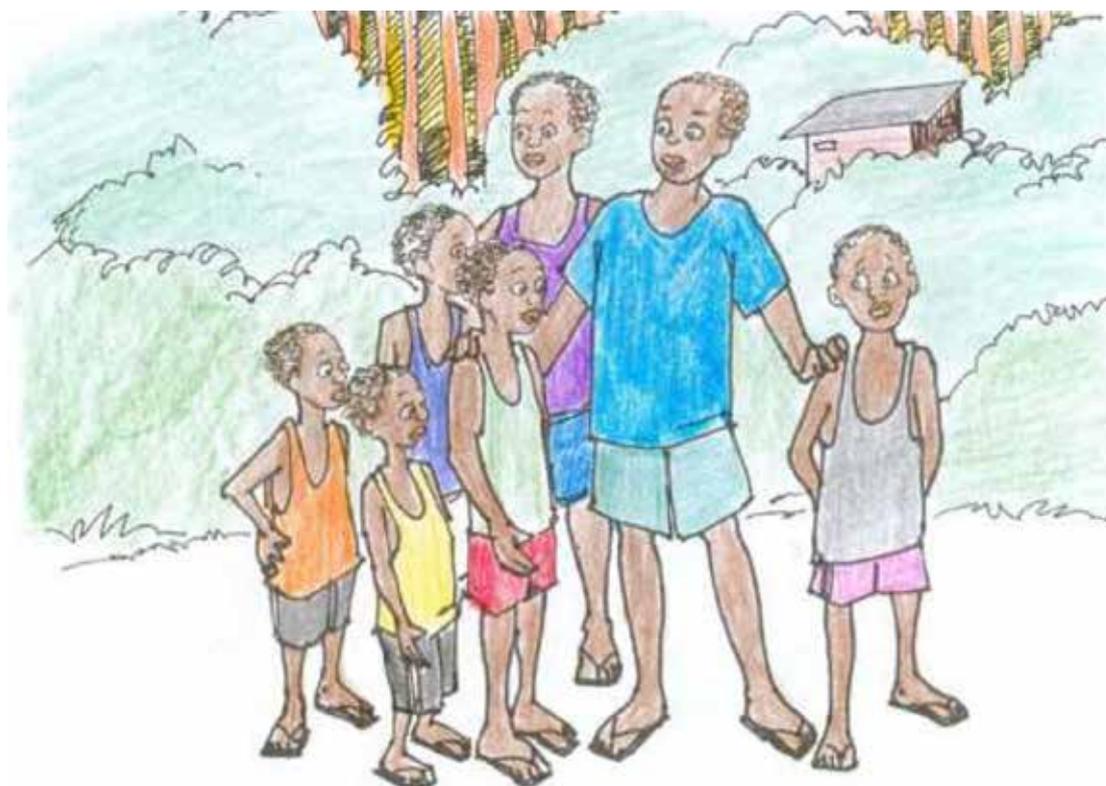
Samedi, Ono est prêt depuis longtemps. René vient le chercher et ils partent ensemble. La maman a un grand sourire en voyant s’éloigner son fils et René. Janda veut y aller aussi, mais elle est trop petite.

La rencontre commence : René présente Ono à la cinquantaine d’enfants de tous âges qui sont là. Tout le monde l’applaudit. Chacun parle. Ono est surpris d’entendre les enfants raconter ce qu’ils font pour soutenir leurs amis, leur famille.

Il écoute attentivement Imani raconter comment il a aidé son ami Mwindo à remettre sa maison en état. L’animateur demande même à Ono ce qu’il en pense. A la fin de la rencontre, ils chantent tous ensemble en tapant dans les mains. Ono est content de la journée.

Quelques années ont passé. Ono est devenu un jeune homme. Maintenant il vient avec Janda au groupe des Enfants Étoiles.

Aujourd'hui, le groupe a décidé de nettoyer les fontaines du quartier. René qui est devenu animateur, explique aux plus petits :



“ C’est important que les fontaines soient propres, afin que l’eau qu’on utilise ne soit pas polluée.”

Très vite, tous les enfants se mettent au travail. Ono prend la bêche et commence à purger les canaux. C’est un travail difficile mais Ono est costaud. Voyant cela, les parents prennent eux aussi les outils. Et ils font ce que les enfants ne peuvent pas faire parce qu’ils ne sont pas assez grands.

Un enfant s’approche, c’est Patient. Il veut aider. Mais les autres lui crient, méchamment :

“ Va-t-en, tu n’es qu’un maibobo*.”

Ono réagit tout de suite et rassemble les enfants autour de lui.

**maibobo : nom donné aux enfants qui vivent dans la rue.*

“ Quand j’avais votre âge, personne ne voulait jouer avec moi. Les autres enfants disaient que j’étais fou. Seul René a cru en moi. C’est lui qui m’a emmené dans le groupe.”

Les enfants le regardent, étonnés : Ono les fait tant rire et il est pour eux comme un grand frère. Jamais ils n’auraient cru qu’il ait pu un jour être mis de côté par d’autres.

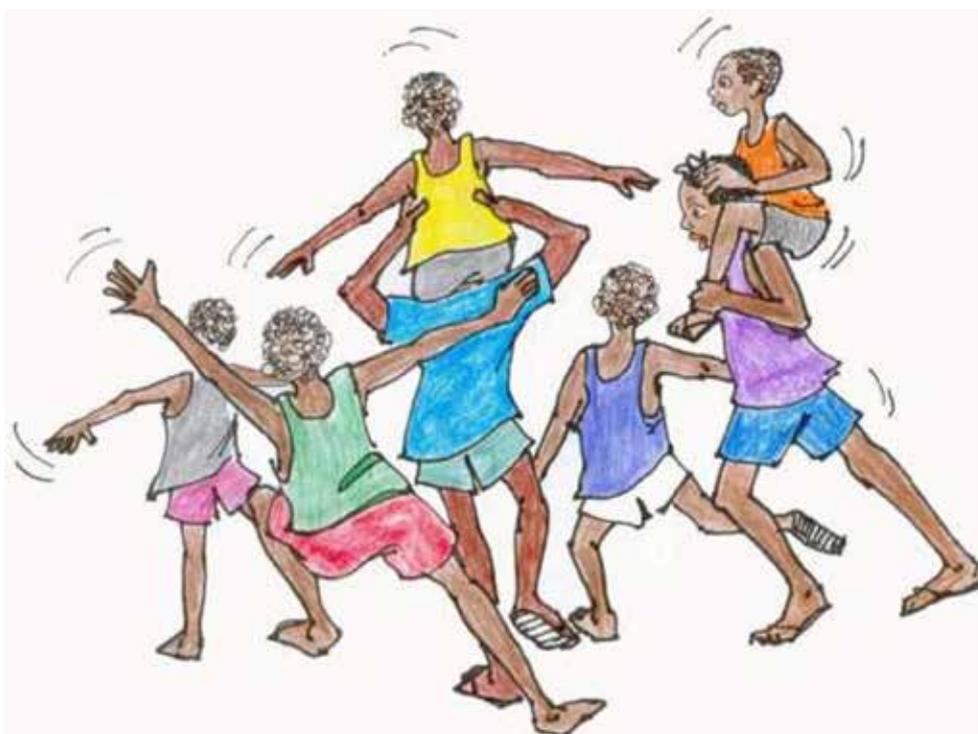
Ils regardent Patient qui est prêt à repartir. Il a l’air triste. Une des filles lui tend une bêche et lui demande de l’aider.

C’est la fin de la journée, les enfants rentrent chez eux.

Ils sont fatigués mais heureux après cette journée où ils ont travaillé tous ensemble. Ono et René vont vers Janda et son ami, Samouka. Ils ont remarqué que les deux petits ont du mal à avancer.

Alors Ono et René disent ensemble :

“ Allez, montez sur nos épaules, nous vous ramenons chez vous.”



JUNIOR, HISTOIRE VRAIE D'UN ENFANT DES PHILIPPINES

1) Pour les enseignant.e.s

Quelques statistiques :

LES PHILIPPINES

Population : 100'699'000

Taux de pauvreté : 22% en 2015 (Banque mondiale)

Pour 1'000 enfants qui naissent, 28 meurent avant l'âge de 5 ans.

11% des enfants de 5 à 17 ans travaillent.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui possèdent des livres et/ou des jouets à la maison.

87% achèvent l'école primaire.

33% ne mangent pas à leur faim, au point où ils sont trop petits pour leur âge.

Sources: <https://data.unicef.org/resources/#> sauf lorsqu'une autre source est indiquée.

Activités proposées ; a, b, d

Vidéo disponible sur;

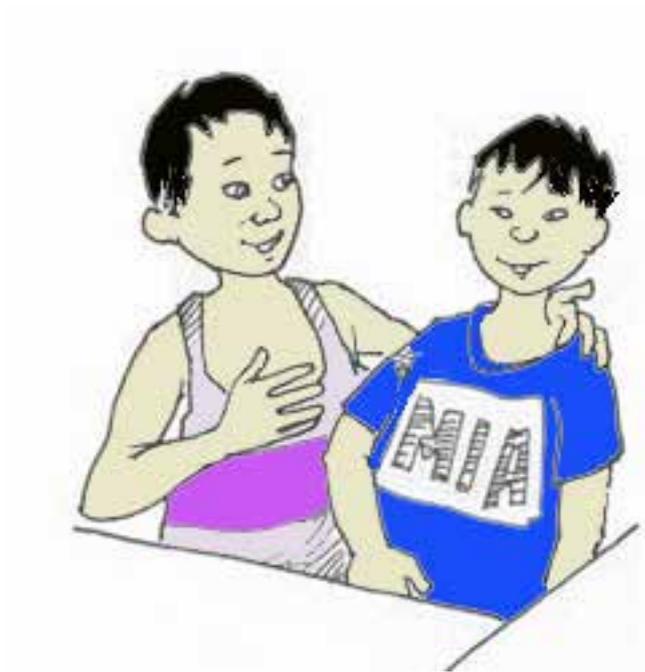
Liens sur ; <https://www.atd-quartmonde.org/ils-temoignent-pour-la-journee-mondiale-du-refus-de-la-misere/>

Eden Mañalac vit au cimetière Nord de Manille, aux Philippines. Avec ceux de sa communauté et le soutien d'amis venus d'autres quartiers, elle s'implique dans les efforts de son pays pour une éducation réellement pour tous.

Vidéo (4 MIN) en tagalog sous-titré en français :

Eden Manalac; <https://vimeo.com/141067821>

Les enfants du courage
mini-livre Taporì



Junior

Un enfant des Philippines

**C'est l'histoire vraie d'un enfant
qui vit aux Philippines.**



Junior a dix ans. Il est encore en première année d'école primaire, alors les autres enfants disent qu'il est bête. On le surnomme "Apay*". On dit qu'il est paresseux et qu'il cherche tout le temps la bagarre. Dans son quartier, tout le monde le traite de "bon à rien".

**Apay signifie "paresseux" en tagalog.*



Marilyn est une jeune professeur philippine. Elle anime, avec des amis, une bibliothèque de rue dans le quartier de Junior.

Elle veut que les enfants puissent lire des livres, faire de belles choses avec leurs mains, et découvrir qu'ils sont capables d'apprendre aussi bien que les autres.

Certains d'entre eux ne vont pas régulièrement à l'école car leurs familles sont très pauvres.

Pendant les grandes vacances, Marilyn et ses amis organisent avec les familles du quartier le Festival du Savoir.

- Et si nous faisons une sortie à la mer ? propose Marilyn.
- Oui ! Génial ! Super ! répondent les enfants.
- Ate*, est-ce-que je peux venir, moi aussi ? demande Junior.

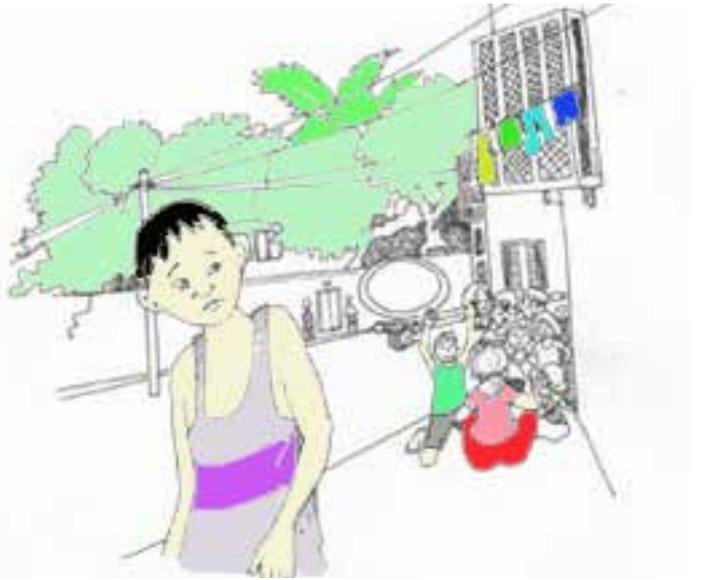
Marilyn ne connaît pas encore très bien Junior. Il ne fréquente pas la bibliothèque de rue.

**Ate signifie "grande soeur". C'est le nom respectueux que les enfants donnent aux animatrices de Bibliothèque de rue.*

Des adultes du quartier se mêlent à la conversation.

- Si vous emmenez Apay avec vous, tout ce qu'il va faire, c'est vous "prendre la tête". Il n'obéit à personne et met toujours la pagaille, dit l'un d'eux.

- Regardez ce qu'il a fait avec les feux rouges de l'avenue : il a lancé des pierres dessus et maintenant les feux sont cassés, ajoute un autre.



Junior est mal à l'aise. Il essaie de sourire. Il espère que ses amis disent ça juste pour rire. Mais son sourire est triste.

- Il me faut l'autorisation de tes parents. Conduis-moi chez toi, lui demande Marilyn.

Junior la conduit en contrebas de l'avenue. Là, il y a une dame qui tient un petit magasin. Il l'appelle : "Mama".

Elle ne veut pas signer la permission de sortie.

- Junior a encore sa vraie mère... C'est elle qui doit décider, dit Mama.

Puis Mama commence à lui raconter :

- Il y a deux ans, Junior a arrêté l'école. C'est un bon copain de mon fils Ricky. Ils font beaucoup de choses ensemble.

En voyant Ricky aller à l'école, Junior a eu envie d'y retourner. Junior m'a demandé de l'aider et d'habiter avec nous. Je sais que la vie de sa famille est très difficile.

Mama a donc aidé Junior à retourner en classe. Junior voulait rester habiter chez Mama pendant les périodes d'école: Et depuis ce jour, il vit avec la famille de Ricky. Il rend visite à sa maman de temps en temps.

Mama propose qu'une de ses filles accompagne Marilyn chez la maman de Junior.

La famille vit dans une cabane construite dans un arbre en bordure d'une grande avenue. Les branches de l'arbre sont utilisées comme support pour construire les murs. La cabane n'a pas l'électricité.

Au moment de la visite de Marilyn, la maman de Junior est en train de faire la lessive le long de l'avenue. Son nom est Madame Aïda. Elle vit là avec son second mari et son autre fils, plus petit que Junior, qui s'appelle Boyet.



Junior regarde de loin, depuis l'autre côté de l'avenue. Il sait que Marilyn va voir sa mère. Quand Marilyn commence à parler avec Madame Aïda, Junior les rejoint.

Madame Aïda hésite à laisser Junior aller à la sortie. Elle a entendu beaucoup de gens se plaindre de son fils. Elle a peur qu'il crée de nouveaux problèmes.

Mais Marilyn tente de la rassurer. Elle dit que d'autres parents l'accompagneront pour s'occuper des enfants ! En même temps, elle n'est pas sûre qu'ils vont s'occuper de Junior...

Junior trouve alors le courage de parler :

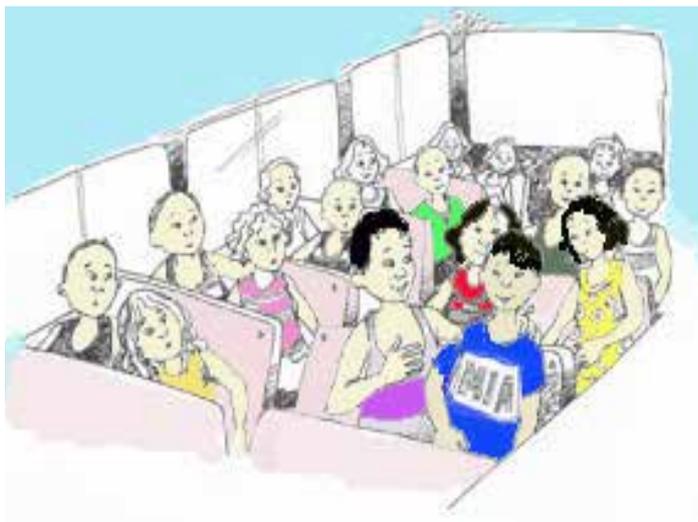
- Je ne suis pas comme ça maman ! Je ne suis pas comme ils disent !

Madame Aïda le regarde longuement dans les yeux. C'est un regard plein de confiance. Le visage de Junior s'illumine quand sa mère signe la permission.

En quittant Marilyn, il crie joyeusement :

- Tu verras, demain, je serai au rendez-vous de bonne heure ! J'attendrai au coin de la rue !

Il est encore très tôt le lendemain quand Marilyn voit Junior en compagnie d'autres enfants qui attendent l'arrivée du bus. Certains ont emporté leur pique-nique, mais Junior n'a qu'un short plié sous le bras.



Quand le bus arrive, Marilyn demande aux enfants de s'asseoir les uns à côté des autres.

L'un d'eux, Burnok, se retrouve tout seul à l'avant. Personne ne veut s'asseoir à ses côtés. Les autres se moquent de lui. Ils disent qu'il sent mauvais.

Junior est déjà assis à l'arrière. Il entend les paroles blessantes. Alors il vient à l'avant et dit :
- Ate, je vais m'asseoir à côté de lui.

Il passe son bras sur les épaules de Burnok :
- Allez mon pote, on est ensemble !

Le bus les emmène vers la mer.

C'est jour de fête !



Tous les enfants profitent de cette merveilleuse journée. Comme les autres, Junior s'en donne à cœur joie. Il nage, il joue, il montre aux autres tous les trucs qu'il sait faire dans l'eau.

Il entraîne Burnok au milieu de leurs jeux :

- Allez, Burnok, viens jouer avec nous !

Marilyn ne perd pas Junior de vue une seule minute. Le soir, pendant qu'ils attendent le bus du retour, Junior s'approche d'elle :

- Tu vois Ate, Je ne suis pas un "bon à rien".

Il sait que Marilyn l'a surveillé toute la journée.

Depuis ce jour, Junior vient tout le temps frapper à la porte de la maison où Marilyn prépare la bibliothèque de rue avec ses amis.

Il veut juste savoir comment elle va. Il s'arrête quelquefois pour lire son livre préféré : "Où est Charlie ?"



Une fois, il amène Boyet pour le présenter à l'équipe.

Maintenant, Junior vient souvent à la bibliothèque de rue. Il va même à la bibliothèque publique où Marilyn emmène régulièrement les enfants.

C'est le jour du conte à la bibliothèque publique. A une question du conteur, Junior répond:

- C'est important que tous les enfants travaillent bien. Personne ne doit avoir honte de continuer d'aller à l'école, même s'il est plus âgé que les autres.

Tous les enfants l'applaudissent.



Quelques mois plus tard, Marilyn apprend par les gens du quartier que Junior ne va plus à l'école.

A la bibliothèque de rue, Marilyn lui demande pourquoi. Il n'a pas le temps de répondre, car d'autres enfants répondent avant lui :

- C'est de sa faute, il aime mieux jouer dans la rue que d'aller à l'école !

- C'est rouillé dans sa tête !

Une fois encore, il est humilié devant tout le monde, et Marilyn pense qu'il va réagir... Mais face à toutes ces insultes, Junior garde le silence. Il répond par un sourire.



Junior ne veut pas la bagarre. Malgré les moqueries des enfants, il continue de les appeler ses copains.

A Marilyn, il lance un petit clin d'oeil. Il sait bien qu'elle ne les croit pas.

Quand la vie est trop dure, c'est difficile de fréquenter l'école tous les jours, comme si de rien n'était.

Aujourd'hui, Junior est retourné vivre avec sa mère et son frère. Ils ne vivent plus en haut de l'arbre. Sa maman a décidé de déménager pour habiter plus près de sa famille.



● Relie les phrases tirées de l'histoire avec **un** ou **plusieurs** numéros auxquels elles correspondent.

PHRASES

Junior a 10 ans. Il est toujours en première année d'école primaire, alors les autres enfants disent qu'il est bête.

L'un d'eux, Burnok, se retrouve tout seul à l'avant. Personne ne veut s'asseoir à ses côtés. Junior entend ces paroles blessantes. Alors il vient à l'avant et dit : je vais m'asseoir à côté de lui.

Comme les autres, Junior s'en donne à cœur joie. Il nage, il joue, il montre aux autres tous les trucs qu'il sait faire dans l'eau.

Junior ne veut pas la bagarre. Malgré les moqueries des enfants, il continue de les appeler ses copains.

Quand la vie est trop dure, c'est difficile de fréquenter l'école tous les jours, comme si de rien n'était.

DROITS DE L'ENFANT

- 1. le droit à l'amour et au respect
- 2. le droit à une identité, un nom et une nationalité
- 3. le droit au contact avec sa mère
- 4. le droit à l'éducation
- 5. le droit à la protection contre toute forme de violence
- 6. le droit de rire, de jouer et de rêver
- 7. le droit à l'égalité des filles et des garçons
- 8. le droit à la liberté d'expression et à l'expression de son opinion
- 9. le droit de protection contre l'exploitation
- 10. le droit de mener une vie décente malgré un handicap
- 11. Le droit à la santé

KATIA, L'HISTOIRE VRAIE D'UNE ENFANT

QUI VIT À NEW YORK (ETATS-UNIS)

1) Pour les enseignant.e.s

Quelques statistiques :

LES ETATS.UNIS

Population : 321'774'000

Taux de pauvreté : 12,3% de la population, ou 40 millions de personnes vivent dans la pauvreté; 6% de la population et 8,2% des enfants vivent dans la misère, ou extrême pauvreté.

Pour 1'000 enfants qui naissent, 7 meurent avant l'âge de 5 ans.

2% des enfants ne mangent pas à leur faim, au point où ils sont trop petits pour leur âge.

Le travail des enfants* est interdit en dessous de l'âge de 14 ans, avec une exception pour l'agriculture. Il est estimé que 500'000 enfants travaillent dans ce domaine. Ils commencent souvent dès l'âge de 8 ans, et ce n'est pas inhabituel de travailler plus de 10 heures par jour (US Department of Labor). Le gouvernement estime que 100'000 enfants sont blessés chaque année, et que 20 % des décès dus aux accidents sont chez des enfants. (US Government Accountability Office).

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui possèdent des livres et/ou des jouets à la maison.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui achèvent l'école primaire. On sait par contre que 94% des enfants sont inscrits à l'école primaire.

Sources: <https://data.unicef.org/resources/#> sauf lorsqu'une autre source est indiquée.

Activités proposées ; a, b, d

Les enfants du courage
mini-livre Taporì



Katia
Une enfant des Etats-Unis

**C'est l'histoire vraie d'un enfant qui
vit aux Etats-Unis**

« Moi d'abord ! Moi d'abord ! » crient les enfants en se bousculant autour de l'ordinateur. Il est rare de voir des ordinateurs dans ce quartier de New York, surtout en pleine rue.

« Tout le monde aura son tour », assure Denis, un des volontaires qui animent la bibliothèque de rue.

Et il propose à Katia d'essayer.

« Non, pas elle ! » crient deux garçons, « Elle est bête, elle ne sait même pas lire les lettres. »



A 9 ans, Katia ne connaît pas encore l'alphabet. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas intelligente !

Elle sait faire beaucoup de choses pour son âge et elle assume déjà bien des responsabilités.

Les parents de Katia travaillent très dur et souvent tard le soir et de plus, ils ont des problèmes de santé. Alors Katia trouve normal de les aider autant qu'elle le peut.

Elle fait les courses, s'occupe de ses petits frères et soeurs, surtout de Steven qui a de l'asthme.

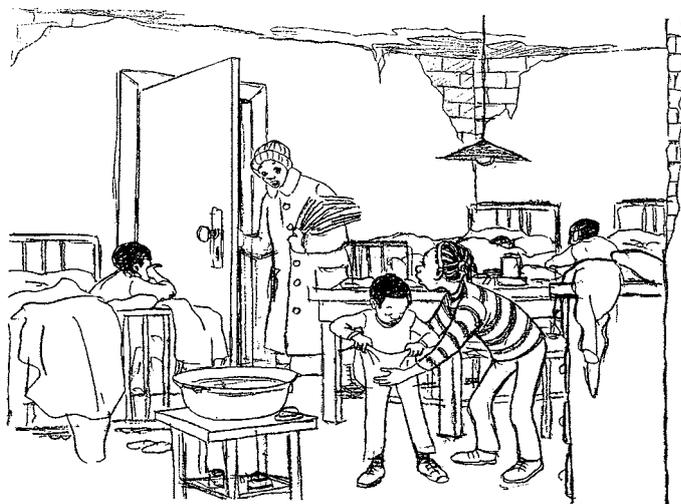
Une nuit, il n'arrivait presque plus à respirer et Katia a dû se débrouiller toute seule pour appeler un taxi et l'emmener à l'hôpital.



Katia a souvent changé d'école. Sa famille était parfois sans domicile et avait dû se loger dans l'un ou l'autre centre d'hébergement de quartiers différents. Puis, elle a déménagé dans un vieil immeuble surpeuplé et très bruyant. Il y a souvent des disputes, car les gens supportent mal de vivre comme cela.



Mais pour Katia, le plus dur, c'est que tout le monde se moque de sa famille. Pourtant ses parents sont formidables, elle le sait. Mais personne ne semble les aimer et les comprendre.



La maman de Katia travaille tous les jours. Elle distribue des prospectus dans les boîtes aux lettres. C'est très dur pour elle de marcher si longtemps dans le froid. Avant, elle avait une place de vendeuse de fleurs dans la rue. Pour ses jambes malades c'était pire encore, car elle devait rester debout à la même place toute la journée.

La maman doit quitter la maison très tôt le matin, avant même que les enfants ne partent pour l'école. C'est Katia qui veille à ce que les petits soient prêts pour aller à l'école.



A plusieurs reprises, Katia arrive en retard à l'école. La maîtresse convoque sa maman et lui dit qu'elle doit faire en sorte que Katia soit à l'heure. La maman veut que Katia apprenne bien et qu'elle ait le moins de problèmes possible à l'école, alors elle démissionne de son travail.

Cela fait beaucoup de peine à Katia.

Un jour, à la bibliothèque de rue, une fille lance à Katia, assez fort pour que tout le monde l'entende :

« Ta mère, elle est folle. »

Cela Katia ne peut pas le supporter, c'en est trop ! Elle se met à hurler si fort qu'on peut l'entendre dans toute la rue et elle se jette sur celle qui vient d'injurier sa mère. Personne ne peut la raisonner.



Sa maman, alerté par ses cris, arrive en courant et c'est elle qui réussit enfin à la calmer.



Dans son coeur et dans sa tête de petite fille, Katia a un trop-plein de soucis, de tracas.

Ils prennent tellement de place, qu'elle n'arrive plus à se concentrer sur autre chose, qu'elle n'arrive plus à apprendre.

Pourtant Katia voudrait apprendre, vraiment. Elle ne manque jamais la bibliothèque de rue.

Un après-midi, peu d'enfants sont présents et personne n'ennuie Katia. Elle est très calme et elle écoute une histoire jusqu'au bout. C'est l'histoire de Léo.*

* Léo, de Robert Kraus a été édité par l'Ecole des Loisirs.

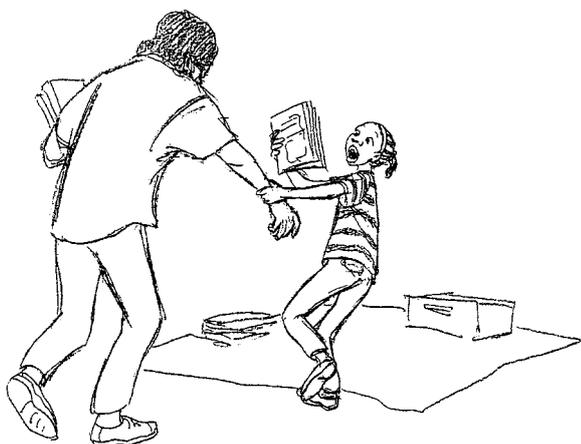
Léo est un bébé tigre qui ne savait rien faire. Il ne savait pas lire, pas écrire ni dessiner et même pas manger proprement... Tout le monde s'inquiétait, mais plus on l'ennuyait, moins il apprenait. Puis, le jour vint où Léo fut prêt, comme une fleur qui un beau matin éclôt. Il se mit à apprendre de plus en plus de choses, de plus en plus vite.



Katia demande à Denis de lui lire et de lui relire cette histoire. Elle comprend bien Léo, en somme, il lui ressemble.

La semaine suivante, Katia arrive à la bibliothèque de rue avant tout le monde.

« Denis, donne-moi mon livre préféré : Léo. Aujourd'hui c'est moi qui lis ! » dit-elle toute joyeuse.



Elle ouvre le livre et se met à lire : « Léo ne savait rien faire.. » Elle tourne la page, « il ne savait pas lire, pas écrire... » Katia raconte toute l'histoire, mot pour mot. Bien sûr, Katia n'avait pas appris à lire en une semaine, mais elle avait tellement aimé l'histoire qu'elle la savait par coeur. Léo est devenu son ami. Avec lui, elle est sûre qu'elle saura lire.

Katia veut utiliser l'ordinateur. Elle a quelque chose d'important à écrire, dit-elle. Alors, Denis la laisse passer la première. Au début, les enfants s'impatientent, Katia est trop lente. Mais au bout d'un moment, ils se mettent à travailler ensemble avec elle et l'aident à trouver les lettres sur le clavier.



Katia est tellement fière quand elle voit sortir son texte de l'imprimante !

Elle prend le papier et court à la maison pour le montrer à toute sa famille.

Plusieurs mois plus tard, ce papier est toujours affiché au mur de la chambre commune. On peut y lire ces quelques mots si importants pour Katia, si importants pour tous les enfants et toutes les mamans du monde :

« J'aime ma maman. » Katia



Aujourd'hui Katia est grande. Elle sait lire et écrire. Elle vient lire pour les enfants à la bibliothèque de rue. Elle aime surtout lire de belles histoires aux plus petits.



Et quand elle invente des histoires, ils sont encore plus contents, surtout quand il s'agit d'histoires dont Léo est le héros.

Pour Katia, «Léo» est un ami.

● Relie les phrases tirées de l'histoire avec **un** ou **plusieurs** numéros auxquels elles correspondent.

PHRASES

DROITS DE L'ENFANT

Moi d'abord !
Moi d'abord !
« crient les enfants en se bousculant autour de l'ordinateur. Il est rare de voir des ordinateurs dans ce quartier de New York. »

Les parents de Katia travaillent très dur et souvent tard le soir. De plus, ils ont des problèmes de santé. Alors Katia trouve normal de les aider autant qu'elle le peut. Elle fait les courses, s'occupe de ses petits frères et soeurs, surtout de Steven qui a de l'asthme.

Sa famille était parfois sans domicile et avait dû se loger dans l'un ou l'autre centre d'hébergement de quartiers différents. Puis, elle a déménagé dans un vieil immeuble surpeuplé et très bruyant. Il y a souvent des disputes, car les gens supportent mal de vivre comme cela.

Pour Katia, le plus dur c'est que tout le monde se moque de sa famille. Pourtant ses parents sont formidables, elle le sait. Mais personne ne semble les aimer et les comprendre.

Au début, les enfants s'impatientent, Katia est trop lente. Mais au bout d'un moment, ils se mettent à travailler ensemble avec elle et l'aident à trouver les lettres sur le clavier.

Dans son coeur et dans sa tête de petite fille, Katia a un trop-plein de soucis, de tracas. Ils prennent tellement de place, qu'elle n'arrive plus à se concentrer sur autre chose, qu'elle n'arrive plus à apprendre.

○ 1. le droit à l'amour et au respect

○ 2. le droit à une identité, un nom et une nationalité

○ 3. le droit au contact avec sa mère et son père

○ 4. le droit à l'éducation

○ 5. le droit à la protection contre toute forme de violence

○ 6. le droit de rire, de jouer et de rêver

○ 7. le droit à l'égalité des filles et des garçons

○ 8. le droit à la liberté d'expression et à l'expression de son opinion

○ 9. le droit de protection contre l'exploitation

○ 10. le droit de mener une vie décente malgré un handicap

○ 11. Le droit à la santé

GUATEMALA

1) Pour les enseignant.e.s

Quelques statistiques :

LE GUATEMALA

Population : 16'343'000 million

Taux de pauvreté : 59% en 2017 (Banque mondiale)

Pour 1'000 enfants qui naissent, 28 meurent avant l'âge de 5 ans.

26% des enfants de 5 à 17 ans travaillent.

Pas d'information sur le pourcentage des enfants qui possèdent des livres et/ou des jouets à la maison.

80% achèvent l'école primaire.

47% ne mangent pas à leur faim, au point où ils sont trop petits pour leur âge.

Liens sur; <https://www.atd-quartmonde.org/ils-temoignent-pour-la-journee-mondiale-du-refus-de-la-misere/>

Karina Hombrados (de Escuintla au Guatemala), vendeuse de rue, agit dans son quartier pour une éducation réellement pour tous les enfants.

Témoignage (4 min) en espagnol sous-titré en français :

<https://vimeo.com/140956555>

Etudiante de 21 ans, Betza Orozco vit dans un quartier populaire de Guatemala Ciudad. Elle explique combien il est difficile de suivre des études quand on vit la pauvreté au quotidien.

Témoignage (3 min) en espagnol sous-titré en français:

<https://vimeo.com/141637627>

Activités proposées ; a, b, d

PARTIE 3

« Drôle de leçon ! »

Après la récréation, la leçon qui suivit ne ressemblait pas vraiment à une leçon mais plutôt à une réunion de gens qui font de la politique. Le maître a expliqué à quoi ça servait une mairie, un maire. Il savait beaucoup de choses, sauf qu'il avait oublié que la mairie, ça sert surtout pour les papiers, la cantine gratuite, les demandes de logement, les secours, le vestiaire et j'en passe... Après, il a demandé aux enfants de réfléchir à une question qu'il a inscrite sur toute la largeur du tableau. « Si tu étais maire de la ville, quelles décisions prendrais-tu concernant la vie des enfants dans la commune ? »

Un garçon leva tout de suite le doigt. A ce moment-là, tout le monde s'est mis à réfléchir.

- Moi, je ferais détruire les tours et construire des maisons parce que j'habite au 9ème étage et je peux pas faire du vélo.

- Moi non plus, j'aime pas les immeubles parce qu'on peut pas sauter à la corde, ça fait du bruit, on gêne les voisins, alors on va dehors mais quand il pleut on peut pas. C'est pas facile de bien vivre...

Un autre voulait une piscine olympique gratuite.

Après, ils se sont tous mis à dire plus ou moins n'importe quoi, du genre : une glace à chaque récré, tout le temps des vacances, le droit de fumer. J'en oublie plein.

Enfin le maître reprit :

- Réfléchissez bien à la question si vous étiez maire de la ville, quelles décisions prendriez-vous ?

Alors Antoine, mon voisin, commença un peu intimidé :

- Euh... D'abord, j'interdirais qu'on abîme la nature, qu'on coupe les arbres pour faire des autoroutes...

Un garçon dans le fond proposa :

- On devrait mettre un grand aspirateur pour avaler toute la pollution.

- C'est pas possible.

- Alors on peut rien faire ?

Une fille enchaîna :

- A la télé, j'ai vu un petit bébé. Il était accroupi, maigre, on voyait ses côtes et, à côté de nous, ça fait drôle parce qu'on a le ventre plein et lui, il a le ventre vide.

D'un seul coup, tout le monde était devenu sérieux.

Une autre fille continua :

- Une fois, j'ai vu une dame avec un petit bébé et elle montrait un petit papier. C'était marqué qu'elle savait pas le français et qu'elle n'avait pas d'argent.

Une fille s'est mise à parler aussi :

- Je connais des gens qui vivent à douze dans deux pièces. Quand on dit que c'est pas bien, les gens, ils disent qu'ils n'ont qu'à retourner dans leur pays.

- Ouais, il y en a qui sont racistes !

- Faut supprimer le racisme pour tout le monde !

A ce moment-là, ce fut une vraie cacophonie. Ça tournait presque à la bagarre. Brusquement, on entendit comme un coup de feu qui ramena aussitôt le silence. Monsieur Chapuis venait de taper avec sa grosse règle sur son bureau. Il dit seulement :

- Vous croyez qu'on peut encore se comprendre quand on parle tous en même temps ?

Puis il explique à nouveau :

- Il faut chercher ce que vous les enfants, vous voudriez réaliser pour tous les enfants dans votre ville. Il y a les rêves. C'est bien les rêves ! Mais il y a aussi votre vie de tous les jours qui se passe dans la ville.

Qu'est-ce qu'on pourrait changer pour que la vie de tous les enfants soit meilleure ?

Antoine demanda la parole :

- C'est la première fois qu'on peut parler de notre vie à l'école ; alors on n'est pas habitué et on ne sait pas quoi dire. La plupart des gens, ils ont leur maison, leur famille, leur petite vie et c'est tout. Ils ont des choses qui les rendent tristes quelquefois mais ils n'en parlent à personne, ça fait qu'ils se croient tout seuls. Moi, j'voudrais pas être enfermé dans ma petite vie comme un petit pois dans une boîte de conserve.



Etape 1

Quels changements ferais-tu pour rendre meilleure la vie pour tous les enfants?

Projets de changements :

1- Voici des paroles d'enfants* de différents pays, qui disent les problèmes qu'ils rencontrent, ou comment ils sont acteurs de changements. Cherche les causes et des solutions.

- 2- Et dans ton quartier, ton école, ta ville, ton pays, quels changements ferais-tu pour rendre meilleure la vie pour tous?
- Avant d'agir, il faut d'abord connaître la réalité, observer et identifier les problèmes. Notez-les dans la première colonne.
- Quelles sont les **causes** de ces problèmes ? Notez-les dans la deuxième colonne.
- Chaque problème que vous avez vu est l'équivalent d'un besoin non satisfait. Réfléchissez sur ce que vous souhaitez apporter comme **changements** en trouvant des **solutions** à tous les problèmes. Pour cela, prenez en compte leurs causes. Notez les solutions dans la dernière colonne.



FICHE DE PROJETS

 Problèmes	Causes	Solutions
S'il n'ya pas d'argent, pas à manger, on ne peut pas aller à l'école il y a des enfants qui ne vont pas à l'école parce qu'il n'y pas à manger, pas d'argent. Boris, Ile Maurice		
		« Pour apprendre, j'ai besoin d'avoir des amis qui m'aident dans ce que je ne peux pas faire seul. Moi aussi, je peux les aider même s'ils ont un handicap, moi je peux être leur amie ». Aneliz, Bolivie
On ne devrait pas se moquer de quelqu'un qui ne sait pas lire, parce que parfois cela peut faire mal au coeur à ceux qui, comme moi, ne savent pas lire. Rosalinda, Philippines		
		Le fait d'être à la campagne m'a permis d'apprendre à ne pas me laisser marcher sur les pieds. J'ai appris à m'occuper de mes animaux avec mes parents. Nils, suisse
J'ai quitté le foot même si j'aimais bien. Mais il y en avait qui me jugeaient parce que je n'avais pas de sous, pas les habits qu'il fallait et ils ont su d'où je venais. J'avais honte. Je n'avais plus en vie d'aller à l'école, je fuguais. Justin, Suisse		
		Parfois, il y a des enfants que nous avons du mal à supporter parce qu'ils sont trop sauvages mais peu à peu, tu peux les connaître et tu comprends qu'il y en a qui ont beaucoup de soucis à la maison ou à l'école. Quand un enfant est violent, c'est parce qu'il n'est pas heureux. Cela ne l'aide pas si on le rejette. Quand on prend le temps de se connaître, on peut devenir amis et cela donne du courage même si on est très différents. Mélanie, France
2- A toi!		

Paroles d'enfants du document "apprendre oui on aime"

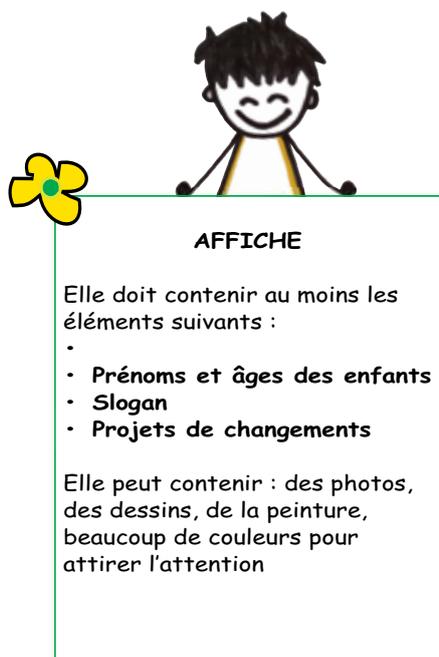
A partir d'ici, la suite du travail sera collective. Partagez-vous en petits groupes de trois ou quatre enfants. Que ceux qui ont les mêmes thèmes se mettent ensemble.

2- Slogan :

Choisissez un slogan fédérateur à partir de votre thème principal

3- Affiche :

Chaque groupe conçoit une affiche en tenant compte des éléments composant une affiche.



Etape 2

À vous le micro !

Savez-vous que le 17 octobre est la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté?

Ce jour-là dans beaucoup de lieux, d'écoles, de villes, des enfants et des adultes se réunissent pour dire NON à la misère, Ils disent aussi ce qu'ils font pour s'entraider et refuser l'exclusion. Présentez votre affiche à cette occasion!



Enfants, jeunes et adultes,
tous ensemble pour défendre les droits des enfants !

TES DROITS D'ENFANT

Voici douze de tes principaux droits.
Ils ont été définis par la
Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

En les connaissant, tu peux les faire respecter,
pour toi ou pour d'autres enfants,
et te faire aider par un avocat.



1.

LES DROITS SONT VALABLES POUR TOUS LES ENFANTS.
Tous les droits s'appliquent à tous les enfants sans exception, quelle que soit leur origine, leur religion, leur langue, etc., qu'ils soient filles ou garçons.

7.

TOUT ENFANT A LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ DE LA VIOLENCE.
Si un enfant reçoit des mauvais traitements, physiques ou mentaux, s'il est négligé ou abandonné, l'État doit le protéger.



2.

TOUT ENFANT A LE DROIT D'AVOIR UN NOM. Sans nom, personne ne sait qui il est, il n'existe pas devant la loi.



8.

TOUT ENFANT A LE DROIT DE VIVRE AVEC SES PARENTS ET SA FAMILLE. Il a le droit de maintenir le contact avec ses deux parents. Sauf si cela est contre son intérêt.

3.

TOUT ENFANT A LE DROIT D'ÊTRE NOURRI, SOIGNÉ ET D'AVOIR UN LOGEMENT. Ce sont ses parents ou ses proches qui doivent répondre à ces besoins. Si ses parents ne le peuvent pas, l'État doit les aider.



9.

TOUT ENFANT DOIT ÊTRE ÉLEVÉ PAR SES PARENTS. Ce sont ses parents qui doivent le guider et qui sont responsables de lui. L'État doit leur fournir les aides pour qu'il puisse bien grandir.



4.

TOUT ENFANT A LE DROIT DE S'EXPRIMER. Il a le droit de donner son avis à propos de ce qui le concerne, de rechercher des informations, d'en recevoir et de les faire connaître.



10.

TOUT ENFANT A LE DROIT À UNE PROTECTION SPÉCIALE S'IL EST EN SITUATION DE HANDICAP OU RÉFUGIÉ.



5.

TOUT ENFANT A LE DROIT À L'ÉDUCATION. Il doit pouvoir aller à l'école afin de s'épanouir et de se construire un avenir.



11.

TOUT ENFANT A LE DROIT À UNE VIE PRIVÉE. Personne n'a le droit d'intervenir dans sa vie personnelle, dans son courrier. Son honneur et sa réputation doivent aussi être protégés.



6.

TOUT ENFANT A LE DROIT DE JOUER, RÊVER, RIRE. En jouant, il développe son imagination, sa créativité, sa confiance en soi, ses compétences et il en tire du plaisir. Tout cela est bénéfique pour son cerveau.



12.

TOUT ENFANT DOIT ÊTRE PROTÉGÉ DE CEUX QUI VEULENT SE SERVIR DE LUI pour faire la guerre, travailler, faire du trafic de drogue.

Photolangage





Sources des photos : <https://pixabay.com/fr/> ; <https://fr.freepik.com/>

Annexe 3

BIBLIOGRAPHIE

J'ai le droit d'être un enfant

Serres A., Fronty A., Rue du Monde

Le petit marchand des rues

Angela Lago, Éditions Rue du Monde

(sur la question de la pauvreté des enfants)

C'est quand les poules auront des dents?

Fabienne Séguy, Yann Fastier, Éditions Rue du Monde

La bille d'Idriss (sur la question des réfugiés)

René Gouchoux, Zaü, Éditions Rue du Monde

Faire grandir la paix pour habiter autrement la planète

G. Garczynski, H. Kasparian, J. Kasparian, T. Mangenot,

C. Marchal, Édition Les presses d'Île-de-France

Le grand livre des droits de l'enfant

Alain Serres, Pef, Éditions Rue du Monde

Le grand livre du jeune citoyen

Bernard Epin, Serge Bloch, Éditions Rue du Monde

Le premier livre de mes droits d'enfant

Alain Serres, Pef, Éditions Rue du Monde

Mon premier livre de citoyen du monde

Bernard Epin, Serge Bloch, Éditions Rue du Monde

Tous les humains ont les mêmes droits

Marie-Agnès Combesque, Clotilde Perrin,

Éditions Rue du Monde

Vive la convention des droits de l'enfant

Claire Brisset, Zaü, Éditions Rue du Monde

Les droits de l'enfant

Collection Mes premières découvertes,

Éditions Gallimard Jeunesse

J'ai le droit!

Alain Chiche, Éditions Amnesty International,

Le Sorbier

Droits de l'enfant, droit devant!

Gerard Dhôtel, Louise Heugel,

Éditions Actes Sud Junior

Apprendre oui on aime

de Tapor International

Aux éditions Quart Monde :

Je serai cascadeur

Detty Verreydt, Fabienne Gallois (illustration)

Quand les boussoles perdent le nord

Ursula Mascaras

Je ne suis pas comme ils disent

Agnès de Lestrade, Julien Praud (illustration)

SITOGRAPHIE :

Jeux de l'Unicef pour apprendre les droits de l'enfant

www.unicef.fr/article/des-jeux-pour-apprendre-les-droits-de-lenfant

Associaton des 30 ans de la convention de Genève

<https://childrightshub.org/>

Dossier pédagogique "droits de l'enfant" (autres activités)

https://www.atd-quartmonde.fr/wp-content/uploads/2019/06/Tapori_droits_de_lenfantBD.pdf

VIDÉO

(à destination des jeunes)

<https://youtu.be/y63NNvyWumY>

Sur le Mouvement ATD Quart Monde

www.quart-monde.ch et www.atd-quartmonde.org (site international) www.joseph-wresinski.org

Sur le 17 Octobre, Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté ou journée mondiale du refus de la misère <http://refuserlamisere.org/> <http://www.un.org/fr/events/povertyday/resources.shtml>

<https://fr.tapori.org/documents-pedagogiques/> **cliquer sur dossiers pédagogiques 2018-2019 (bas de la page Dossier pédagogique 2017-2018)**

Kit pédagogique de la France

<https://www.delaconventionauxactes.org/le-kit-pedagogique-tapori-engagez-vous-pour-mes-droits/>
ou <https://www.delaconventionauxactes.org/le-kit-pedagogique-tapori-engagez-vous-pour-mes-droits/>

Ce que disent les enfants...



« Mon rêve c'est que la misère finisse »
Tapori Richelieu Maurice

« Même si on est différents, nous pouvons vivre en paix en apprenant l'importance de l'amitié. »
CM1 C Jules Verne Guatemala

« Personne n'est supérieur à l'autre. Peu importe qui est qui. Ce qui importe c'est que nous avons la vie en nous. »
Tapori Ventilla Espagne

« J'aime toute ma famille parce qu'ils m'aident à faire mon travail d'école. Ils m'aiment. C'est très important que quelqu'un vous aime dans la vie. »
Tapori Saint Gabriel Belgique

« J'aimerais vivre dans une belle maison un jour avec ma famille. »
Tapori Koungou Mayotte

« Avoir une famille, être soigné quand on est malade. École, Hôpital, Jouer. Les enfants ont le droit d'aller à l'école. Agissons ensemble pour faire respecter les droits de chacun. »
Tapori Passamainty Mayotte

« Mon souhait est de mettre fin aux bagarres et à la guerre. Ce qui est le plus important c'est l'école et vivre ensemble dans la société parce que vivre ensemble c'est amener l'amour, l'amitié et éviter les conflits ou les guerres et plus encore. Etudier c'est aller à l'école pour être utile à la société. »
Tapori Shalom Goma République Démocratique du Congo

« Je souhaite qu'il n'y ait plus de pollution. Je souhaite qu'il y ait du partage. »
École Pantin France

« Je voudrais que les maisons soient moins chères pour les pauvres parce qu'il y a beaucoup de bestioles. Je rêve que tous les enfants puissent aller en vacances avec leur famille à la mer pour avoir des souvenirs. »
Noisy le Grand, France

« Dans notre quartier il y a beaucoup d'enfants qui ne partent pas à l'école. Ce n'est pas bien pour leur avenir. Ils vont devenir des bandits. »
Tapori Les talents cachés Burkina Faso

« J'ai la clé de l'amitié pour être un bon citoyen, c'est à dire respecter l'environnement, respecter les autres et protéger notre île. »
Tapori Joli-Fond Île de la reunion

« Étudier est un droit. Ne pas pouvoir aller à l'école est une violence. Manger est un droit. La faim est une violence. »
Tapori Antohomadinika Madagascar



Illustrations de Robert ALEJANDRO, Philippines